

## Études littéraires africaines



UTUDJIAN SAINT ANDRE (Éliane), *Le Théâtre anglophone du Nigeria, du Ghana et de la Sierra Leone. Évolution des formes, des origines à la fin du XX<sup>e</sup> siècle*. Paris : Karthala, 2007, 904 p. – ISBN 978-2-84586-851-9

Michel Naumann

Number 23, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035479ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035479ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Naumann, M. (2007). Review of [UTUDJIAN SAINT ANDRE (Éliane), *Le Théâtre anglophone du Nigeria, du Ghana et de la Sierra Leone. Évolution des formes, des origines à la fin du XX<sup>e</sup> siècle*. Paris : Karthala, 2007, 904 p. – ISBN 978-2-84586-851-9]. *Études littéraires africaines*, (23), 98–99.  
<https://doi.org/10.7202/1035479ar>

■ UTUDJIAN SAINT ANDRE (ÉLIANE), *LE THÉÂTRE ANGLOPHONE DU NIGERIA, DU GHANA ET DE LA SIERRA LEONE. ÉVOLUTION DES FORMES, DES ORIGINES À LA FIN DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE*. PARIS : KARTHALA, 2007, 904 P. - ISBN 978-2-84586-851-9.

Éliane Utudjian Saint-André, enseignante dans diverses universités d'Afrique (Togo, Côte d'Ivoire, Mali) et professeur à Paris 12, nous offre une étude approfondie et vivante, de très haute tenue, des arts de la scène en Afrique de l'Ouest anglophone. L'ouvrage est certes indispensable pour tout chercheur s'intéressant aux auteurs anglophones (Sekei, Danquah, Dei-Anang, Soyinka, Clarke, Rotimi, Efua Sutherland, Ama Ata Aidoo...), mais il devrait aussi l'être pour tout chercheur en littérature car il remonte aux sources précoloniales du genre et parle de dramaturges que ne peuvent ignorer ni les francophones, ni ceux qui écrivent en langues africaines.

Le travail est imposant car un ouvrage sur le théâtre ne peut faire l'impasse sur les troupes qui jouent les pièces des grands auteurs et ne peut oublier ces opéras, comédies musicales ou représentations religieuses qui forgèrent le théâtre africain et suscitèrent les vocations des plus grands dramaturges. De nombreux articles existent sur ce thème, mais ils sont tous centrés sur une région ou un auteur et incapables de donner un tableau d'ensemble exhaustif. Une description claire et complète est désormais à notre disposition grâce à l'ouvrage d'Éliane Utudjian Saint-André. En outre, les pages consacrées à chaque auteur particulier sont superbes. Le soin du détail s'allie avec la vision d'ensemble. Les passages concernant Ama Ata Aidoo, auteure ghanéenne remarquable, ainsi que Soyinka, sont particulièrement réussis.

Ces pages suggèrent des concepts d'une grande richesse. Pour Soyinka et les auteurs *yorouba*, il faudrait certainement proposer celui de "*creation culture*" : les productions de ces dramaturges procèdent de récits de la création restés vivaces dans les grandes fêtes traditionnelles. Ainsi le nouvel an à Ifé rejoue-t-il le mythe d'Obatala et d'Odudua : Obatala fut mandaté pour créer le monde mais, profitant de son ivresse, Odudua se substitua à lui. Le neuvième jour de la fête, l'idole d'Obatala quitte son sanctuaire pour traverser la rivière de l'autre monde et résider en exil auprès de Shampona, Dieu de la variole. Odudua et son allié guerrier prennent alors le pouvoir et leurs prêtres et fidèles envahissent le palais. Mais au onzième jour, Obatala revient à la faveur d'une sécheresse. À chaque divinité correspondent des clans et des fonctions politiques ainsi que des temples et des fidèles. Chaque groupe présente sous le meilleur jour l'action de son Dieu. Odudua du moins accomplit-il un travail utile, disent ses partisans. Obatala revient du séjour des morts, grain mis en terre profonde pour germer, comme Dieu de la fécondité et il pardonne à tous pour renouveler et purifier la communauté. Or, qu'il s'agisse de Kongi et Duoda, de l'instituteur et de Baroka, des prêtres authentiques et de Jero,

des fous et des spécialistes, du culte de l'igname et du Cartel dans *Season of Anomy*, la question primordiale de la substitution semble au cœur des pièces (et romans) de Soyinka, ainsi que celle du sacrifice créateur chez Ogun, le Dieu auquel se réfère le Prix Nobel, chez le héros au sang fort, Demoke ou l'écuyer du roi... Cette culture fondée sur la création est donc capable de répondre aux questions politiques de pouvoir, de légitimité et, en tant que rite, elle a engendré un théâtre total d'une grande richesse expressive.

Il s'agit, explique magistralement Eliane Utudjian Saint-André, de passer, grâce à l'épreuve destructrice et déstructurante, parfois la fête orgiaque, à une autre dimension de la vie, surtout un autre temps, celui des Dieux et d'une totalité qui inclut les morts, les vivants et ceux qui viendront. Des sociétés fondées sur l'individualisme et son hédonisme étroit ne peuvent saisir cette dimension parce qu'elles rejettent la notion de sacrifice. Nous savons qu'elles deviennent alors, comme Soyinka le montre dans *La Mort et l'écuyer du roi*, des sociétés du massacre et des lieux de vie morcelés, mesquins, décomposés, mortifères et cadavériques. Ce très beau travail consacré au théâtre et à la scène en Afrique de l'Ouest anglophone nous redit cette vérité.

■ Michel NAUMANN

---

## Afrique du nord

---

■ ABASSI (ALI), *LITTÉRATURES TUNISIENNES. VERS LE RENOUVELLEMENT.*

PARIS, BUDAPEST, TORINO, KINSHASA, OUAGADOUGOU : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2006, 220 P. - ISBN 2-296-01727-4.

Faire découvrir différents aspects de la littérature tunisienne des cinquante dernières années, voilà le projet d'Ali Abassi. Il affiche d'emblée sa conviction du "renouveau indéniable" (p. 5) de cette littérature dont il souligne, par ailleurs, qu'elle n'est pas toujours appréciée à sa juste valeur dans son propre pays. Diverses tensions se font jour : Mahmoud Tarchouna, écrivain de langue arabe fort respecté, affiche clairement son rejet de l'écriture francophone, tandis que des intellectuels tunisiens reconnus ignorent absolument, dans un ouvrage sur la littérature tunisienne moderne, les écrivains de langue française.

Traitant des pères fondateurs, l'auteur analyse une pièce écrite par Mahmoud El-Messâdi, *Essoud* (Le Barrage), drame philosophique en 8 scènes, qui reste "l'œuvre fondatrice du théâtre tunisien moderne" (p. 48). L'histoire revêt l'aspect d'une pièce à thèse et se situe au milieu d'un